

c'est un petit frais, et le trouble que vous vous serez donné, vous sera payé au centuple !

60. Lorsque l'on en a on peut se servir avec avantage de la paille et de la balle, mais de même que les feuilles, ce ne sont pas de bons absorbants, vu qu'elles n'ont pas d'adhésion et sont poreuses lorsqu'elles sont en tas, pour cette raison il faut s'en servir d'une manière libérale. Les différentes espèces de terre s'appliquent à l'épaisseur d'un demi-pouce ou à peu près, c'est-à-dire en quantité suffisante pour absorber tous les liquides. On se fait d'avance une bonne provision de terre sèche et on la tient à l'abri à proximité des étables.

Pourquoi n'utilise-t-on pas ces abondantes sources de richesse ? Nous recommandons fortement à nos lecteurs d'essayer, en petit s'ils ne le peuvent en grand, le moyen que nous leur enseignons de sauver l'engrais liquide de leurs animaux, et nous sommes convaincus qu'ils s'estimeront heureux de l'avoir adopté. Pour notre part nous serions bien récompensé de nos peines, si, l'année prochaine, quelqu'un de nos correspondants nous communiquait l'encourageante nouvelle que nous n'avons pas prêché dans le désert.

### Manière d'utiliser les os.

On peut se faire un engrais de première classe en suivant le procédé suivant. On ramasse tous les os que l'on peut trouver, et on les traite comme suit : On prend un quart ou une boîte qui soit capable de retenir l'eau, on y place une couche de cendres de trois pouces d'épaisseur, puis une couche d'os, une autre couche de cendres, ainsi de suite jusqu'à ce que le quart soit plein, la cendre devant former la dernière couche du haut. Ensuite, on verse là-dessus tous les jours toute l'urine, ainsi que les savons qui se font dans la maison.

Au bout de quelques mois, on enlève avec une pelle le contenu du quart : on y remet les os qui ne sont pas tout-à-fait dissous et on les traite de la même manière.

Il est entendu, que, pour confectionner cet engrais, on ne doit se servir que des cendres de bon bois franc, non lessivées, autrement on ne réussira pas.

Les vérités, qu'on aime le moins à apprendre, sont celles qu'on a le plus d'intérêt à savoir.

Le riche exagère encore plus sa bonne volonté que le pauvre sa misère.

Nous voyons par un échange qu'en Californie on s'attend cette année à une très forte récolte de blé, vu que l'étendue de terre qu'on a eusemençée en cette céréale est de 25 pour cent plus grande que l'année dernière.

Nous y voyons aussi que l'Illinois central les apparences de la récolte du blé sont magnifiques et très encourageantes. Les cultivateurs prédisent que la récolte sera plus précoce qu'elle ne l'a jamais été depuis que l'Illinois est établi.

### Race bovine.

Les vaches pour être ce qu'on appelle de bonnes vaches, doivent posséder trois qualités importantes ; elles doivent donner une abondante quantité de lait, riche en beurre, et le donner tout le long de l'année. Malgré qu'il existe naturellement, une grande différence dans les vaches, cependant les soins y sont autant que la constitution. La vache qui, fortement stimulée par une nourriture concentrée, produit pendant un court espace de temps seulement, une grande quantité de lait ou de beurre, n'est pas toujours la meilleure et celle que l'on doit rechercher. Sa valeur ne doit pas se déterminer par la quantité donnée, mais par la quantité donnée avec profit ; et cela comprend non-seulement la question de l'alimentation et des soins, mais encore l'espace de temps, le nombre de semaines pendant lesquels la vache continue de le produire. Ce qui fait le profit c'est la quantité produite dans les douze mois, plutôt que celle produite seulement pendant une ou deux semaines de tel ou tel temps. De ce qu'une vache sera bonne laitière seulement, il ne s'en suit pas pour cela que c'est une bonne vache : on peut en dire autant d'une vache qui rapporte de beaux veaux, et de celle qui est douce d'entretien, (comme on dit vulgairement qui a bonne gueule). Ce sont ces trois qualités réunies qui font la bonne vache. Parlez-nous d'une vache forte, tant sur la quantité que sur la qualité de son lait ; qui tient au lait d'un veau à l'autre ; qui, lorsqu'elle est servie par de bons taureaux rapporte toujours de bons veaux ; et qui avec des soins judicieux après être tarie, augmente en chair rapidement et d'une manière égale, et nous vous dirons que celle-là est une bonne vache.

### Manière d'appliquer les fumiers.

Le cultivateur devrait se guider sur l'expérience et les observations quant au meilleur plan qu'il doit adopter pour appliquer ses fumiers, soit qu'il les enfouisse en labourant, soit qu'il les étende sur la surface. Les avocats

des engrais superficiels s'élèvent contre la manière de recouvrir les fumiers par le labour, tandis que les avocats de l'enfouissement des fumiers prétendent qu'en répandant les engrais à la surface on fertilise l'atmosphère. Mais il y a un milieu à suivre, et chaque théorie a des arguments plausibles au soutien de sa thèse. Quoiqu'il en soit, il existe de vrais principes philosophiques contre le système de trop recouvrir les fumiers par le labour, la perte, par solution et infiltration, de la partie saline du fumier, (perte qui sera d'autant plus grande que le sol sera plus poreux) les adhérents de ce système prétendent qu'en répandant les fumiers à la surface l'évaporation fait éprouver une égale perte ; mais nous prétendons que la perte par évaporation, comparée à celle éprouvée par fusion et infiltration, n'est qu'une goutte dans un sceau d'eau, et qu'elle est presque nulle. Il est bien reconnu que, dans les sols poreux, le fumier pénètre à une grande profondeur, et que beaucoup de matières animales peuvent s'enfouir hors de la portée des plantes qui sont à la surface. L'humus est formé par le résidu de la décomposition des matières végétales et animales que les cultures et les engrais y ont déposées, lesquelles matières, d'après la philosophie de la nature, sont manipulées à la surface ; ainsi donc, dans la manière d'appliquer les fumiers, on doit se régler sur la science et l'enseignement que nous donne la nature. La consommation et la pourriture d'une récolte pour en nourrir une autre, la fiente des animaux, les feuilles des arbres et des plantes, tout cela reste sur la surface du sol. Ce fait paraît être une preuve contradictoire contre l'idée de perte par évaporation. C'est pourquoi, il est mieux d'adopter des labours profonds, mais de retenir les fumiers et les matières végétales aussi près de la surface que possible. Il y a toujours quelque perte par évaporation, mais beaucoup moins que par infiltration. Les cultivateurs devraient surtout observer ces faits naturels dans la croissance des plantes qui poussent spontanément et de celles qui viennent de graines cultivées, et accommoder leur pratique de manière à imiter, autant que possible, la nature.

Pour la Semaine Agricole.

### Le danger d'une porte ouverte.

M. le Rédacteur,

Pendant un été que j'étais allé passer mes vacances à la campagne ; j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un fermier est exposé à supporter par sa négligence. Faute d'un loquet de peu de valeur la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs se